

sans quoi, l'année suivante, les tiges et les branches qui devront porter fruits seront embarrassées par le nombre de branches mortes qui s'accumulent à chaque arbrisseau, et cela pendant deux ou trois ans.

Les tiges de framboisiers prennent tout leur développement la première année, donnent leurs fruits à la deuxième année et meurent ensuite ; pour cela, il faut donc avoir la précaution d'enlever ces tiges qui peuvent être distinguées des autres très facilement, dès le printemps lorsque la sève commence à circuler dans les tiges de première et de deuxième année, afin de donner à ces dernières l'avantage d'une bonne végétation et produire des fruits de bonne qualité, tant par le goût que pour la grosseur.

Au printemps, on multiplie aussi les racines au moyen des drongeons provenant des racines du framboisier. Afin d'en multiplier l'espèce, on peut aussi faire prendre racine aux branches des framboisiers en les couchant sur le sol.

Il ne faut laisser sur le sol que quatre ou six tiges par chaque talle de framboisiers ; il faut de plus toujours tenir le terrain net par des sarclages répétés.

Ces différentes opérations doivent être faites à chaque printemps, car le retard de deux ou trois années dans ce genre d'opérations rendrait le travail doublement difficile. Dans ce dernier cas, les tiges de framboisiers deviennent tellement nombreuses et compactes qu'il devient même impossible de pénétrer à l'intérieur des tiges pour éclaircir les rangs et les nettoyer. Ces tiges, dans ce cas, sont longues, frêles et produisent alors peu de fruits et d'une mauvaise qualité, qu'il ne vaut pas même la peine de cueillir.

Les racines des framboisiers qui ont été débarrassées de leurs tiges de bois mort éprouvent un grand soulagement, et le temps de la végétation arrivé, les tiges qui sortent de la racine, deux ou trois seulement, produisent des fruits en abondance, dans la saison suivante. Cette pousse de tiges nouvelles doit être provoquée chaque printemps en enlevant du pied les tiges qui ont produit des fruits l'été précédent. Il ne faut pas négliger cette opération et attendre trop tard au printemps, pour l'exécuter, car l'opération pourrait endommager un grand nombre de bourgeons alors dans un état trop avancé de végétation.

Les arbustes de gadeliers et de framboisiers exigent aussi que le bois mort soit enlevé ; on pourrait leur donner la forme d'un arbre, ayant soin d'enlever

les branches du bas de l'arbuste, faire en sorte qu'elles ne se nuisent pas et que tout le mauvais bois soit entièrement enlevé, car l'intérieur de ces arbrisseaux est susceptible d'être rempli de brindilles qu'il faut enlever, car elles nuiraient aux branches voisines en les occasionnant de pourrir ou du moins à endommager l'écorce. Lorsque la saison est un peu avancée, il faut avoir le soin d'enlever les bourgeons qui seraient d'aucune utilité.

Les gadeliers et les groseilliers produisent d'ordinaire de nombreux repoussons, et il est nécessaire de ne garder que ceux que l'on destine à former de nouveaux arbustes, afin de donner à ceux-ci plus de force et une plus grande végétation.

A l'égard des gadeliers noirs, quoique leurs pousses soient plus longues, plus grosses mais plus faibles que les gadeliers rouges ou blancs et les groseilliers, ils peuvent être traités de la même manière pour la taille et l'éclaircissage. Comme les gadeliers noirs donnent leurs fruits sur le bois de l'année précédente, il faut, au moment de la taille, ménager ses nouvelles pousses, enlever les branches superflues, afin de forcer l'arbuste à produire du nouveau bois qui donnera des fruits. Les chicots et les branches mortes doivent être immédiatement enlevés après chaque taille, au printemps. Tout en donnant des fruits, le gadelier noir résiste aux mauvais traitements ; mais lorsqu'il est abandonné à lui-même, qu'on ne lui donne aucun engrais, il produit peu de fruits et finit par n'en plus donner.

Comment reconnaître la qualité d'une terre

Il y a différentes manières de juger de la bonne qualité d'une terre. D'abord il faut en considérer la couleur. Si la terre est d'un gris noirâtre, c'est le signe d'une bonne terre ; cependant, il ne faut pas toujours s'y fier. En général, il y a plus de bonnes terres de cette couleur ; mais il y en a qui sont tout-à-fait infertiles, soit sur le versant de certaines montagnes, ou dans quelques vallons ; tout au plus ces sortes de terres ne peuvent produire que des broussailles.

Le cultivateur ne doit pas semer en céréales toutes sortes de terre ; il doit être plus soigneux de son profit, et ne pas hasarder avec indifférence son grain de semence. Les terres blanches, les terres jaunes et celles de couleur rouge ne valent pas qu'on se donne la peine de les labourer, quelque amendement qu'on puisse leur donner.

Le cultivateur ne saurait non plus profitablement utiliser les terres marécageuses à la culture des céréales. Ce n'est pas, par exemple, que le blé n'y